

Et il est de plus résolu que copie de cette résolution soit présentée au Très Honorable Sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada, et à qui de droit.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

DE LA REVERENDE SOEUR MARGUERITE MARIE, DIRECTRICE DU
COUVENT DES MISSIONNAIRES OBLATES DU LAC LACROIX, KEEWATIN.

25 JANVIER 1910.

Voici d'abord en quels termes elle apprécie sa vocation de Missionnaire :

“Où, nous sommes privilégiées d'avoir été choisies par Notre-Seigneur parmi nos compagnes qui le méritaient plus que nous, et qui, auraient certainement répondu plus généreusement aux grâces qu'il daigne nous accorder, car nous sentons sa protection toute paternelle, même au milieu des ennus.”

Puis après avoir décrit les occupations de Sœur Marie Estelle, à la fois couturière et brodeuse, sacristine et catéchiste en crin, maîtresse de dortoir et musicienne, elle raconte, à propos de poisson, un incident qui montre combien les pauvres missionnaires ont parfois à souffrir pour approvisionner la maison.

“La plus grosse besogne, dit-elle, est de préparer le poisson qui est la principale nourriture ici, surtout en hiver où il faut le préparer dans la maison. Nous mangeons une moyenne de dix poissons par jour. Les Pères en prennent deux repas, les Sœurs se contentent d'un; les enfants en ont souvent aux trois repas quand nous manquons de viande. En fait de viande, nous avons de l'original, du caribou, du rat musqué, du lièvre et du castor. C'est dire que la nourriture est parfois très variée. Nous aimons toujours le poisson; celui d'ici est si bon! En ce moment nous avons quarante esturgeons pour la provision d'hiver. C'est le bon Père Lecoq qui fait avec l'aide du Frère Gauthier des pêches miraculeuses.

En revenant de la pêche, samedi dernier, vers les six heures du soir, ils ont perdu leur chemin et le Frère est passé où il y avait un rapide. Il tirait une traîne chargée de poisson quand la glace manqua sous ses pieds. Au bruit de l'eau qui passait à travers la glace le Père qui n'était pas loin, accourut et aida le bon Frère à se retirer de l'eau en retenant sa traîne sur la glace. Ils arrivèrent tous deux bien fatigués, et le cher Frère non seulement trempé mais gelé jusqu'aux os. Malgré cela ils ne sont pas découragés et ils parlent d'y retourner cette semaine.”

Puis vient la description de la besogne de Sœur St-Paul, d'abord cuisinière avec une petite fille qu'elle initie au travail, puis en charge du lavage, du repassage et de la confection du pain.